

La préparation du voyage

Fervents adeptes depuis une quinzaine d'années des voyages en montagne, nous avons déjà eu l'occasion de réaliser à plusieurs reprises quelques périples en Suisse, Autriche, Italie... tous en cyclo-camping.

Thonon-Trieste, randonnée dont la renommée n'est plus à faire, nous tendait donc naturellement les bras. Nous aurions depuis longtemps succombé à la tentation si nous n'avions pas été quelque peu "refroidis" par la difficulté que peut présenter le circuit. Passer jusqu'à cinq cols de plus de 2000 mètres dans la

même journée (soit une dénivellation de 3000 mètres) alors que nous n'en escaladions d'ordinaire qu'un seul voire exceptionnellement deux, nous paraissait hors de portée. Une seule solution pour réaliser ce "challenge" : renoncer au traditionnel cyclo-camping trop exigeant physiquement et opter pour une solution restaurant + hôtel donc avec bagages allégés.

Sur ces bases, le projet a vite mûri. Les lectures des différents récits se sont succédé. Forts de ces précieuses informations, nous avons élaboré et peaufiné un découpage



du voyage en onze étapes veillant à ce que la dénivellation ne dépasse jamais 3000 mètres et nous laissant ainsi la possibilité d'arriver relativement tôt à l'hôtel.

Avec la randonnée transalpine créée par les Cyclos Randonneurs Thonnais, partez à la découverte des fantastiques paysages des montagnes alpines : des cols parmi les géants des Alpes, des lacs, des glaciers et les superbes falaises des Dolomites !

Un régal pour les yeux.

Thonon-Brig (167 km) - l'étape d'approche

Ce mardi matin-là, le réveil sonne vers 6h30 nous laissant 1 ½ heure pour plier la tente et ranger l'ensemble du matériel de camping dans notre véhicule. Une fois le petit déjeuner avalé et les sacs installés, nous prenons à 8h00 précises la route du Pas de Morgins via Chatel et La Chapelle d'Abondance, tout excités à l'idée du voyage qui nous attend. Quel plaisir de démarrer notre voyage sous le soleil ! Nous savons que la

météo peut être capricieuse en ces hautes montagnes et nous espérons être épargnés. Même si nous n'avons pas l'intention de camper, il serait fort désagréable de devoir essuyer la pluie et le mauvais temps.

La route s'élève tranquillement le long de la Dranse. Pas de voitures à cette heure encore matinale d'autant plus qu'il y a peu de localités dans cette petite vallée. L'animation commence réellement à La

Chapelle d'Abondance où une séance d'aérobic sur la place du village draine un certain nombre de badauds.

Quelques coups de pédale suffisent pour atteindre le poste frontière français où nous voulons faire pointer nos cartes de route. Les deux douaniers en faction nous répondent que le col est encore plus haut et qu'il faudra se présenter à la douane suisse pour obtenir le précieux tampon. Un rapide



RESTAURANT-PENSION POST

Furkastrasse 23
3900 BRIG
Tel. 00 41 27 924 45 54
Fax 00 41 27 924 45 53

examen des bicyclettes et ils en déduisent que nous avons de "vieux vélos". C'est vrai que nos randonneuses sont noires et donc pas "à la mode". C'est vrai aussi qu'elles ont maintenant plus de 15 ans, mais elles sont toujours fidèles au poste.

Il nous reste donc quelques hectomètres à parcourir avant d'atteindre le panneau de notre premier col. Juste assez de temps pour mettre au point le règlement du "Meilleur Grimpeur", challenge que nous arrêterons d'ailleurs dès le lendemain car nous ne nous voyions pas passer les 44 cols au sprint. Une première photo de col, un coup d'œil rapide vers le petit lac d'altitude et nous reprenons la route vers le poste frontière suisse situé en contrebas dans le village de Morgins.

Comme cela fut le cas durant toute la randonnée, aucun contrôle de papiers. Que nous soyons dans ou en dehors de l'espace Schengen, nous ne semblons pas intéresser les douaniers. La conversation s'engage au moment du pointage des cartes : "Vous couchez à Brig ce soir ?" Nous apprenons, à notre grande surprise, qu'il y a de moins en moins de cyclistes à s'engager sur Thonon - Trieste. Auraient-ils peur ?

De l'autre côté de la frontière, l'habitat est plus cossu et aussi plus traditionnel que du côté français ; les chalets en bois brun sont gigantesques et superbement fleuris. La route est excellente et la descente en lacets assez rapide. Les zones très urbanisées et industrialisées de la vallée du Rhône se laissent entrevoir en contrebas. Nous allons devoir "remonter" la vallée sur une centaine de kilomètres et la perspective de rouler au milieu des voitures et des poids lourds ne nous réjouit pas beaucoup même si les Suisses sont très respectueux des limitations de vitesse et des cyclistes en général. Mais très rapidement dans la première localité traversée, nous repérons le fléchage des itinéraires cyclables qui longent le Rhône, quasiment jusqu'à Brig. Tranquillité et sécurité assurées : petites routes goudronnées ou digues en alternance. Nous faisons nos premières courses à Saint Maurice où nous déjeunons dans le jardin public, au pied de la statue du Général Dessaix (pas celui de Napoléon). Puis la randonnée reprend ses droits le long du Rhône et des nombreux vergers et tenues maraîchères qui constituent la principale activité agricole de la vallée : pommiers, poiriers et sur-

tout abricotiers. Les abricots sont une spécialité du Valais, en vente partout le long des routes.

Nous roulons au calme, loin de l'intense trafic routier, autoroutier et ferroviaire de la vallée. A Visp, nous reprenons l'itinéraire "normal" sur la route nationale et rallions Brig sans encombre d'autant que le vent est très favorable. Les automobilistes suisses sont très prudents et jamais nous ne nous plaindrons des conditions de circulation, même plus tard sur les routes de montagne.

L'hôtel situé tout près de la gare est facile à trouver. Passage obligé au distributeur bancaire pour se munir des précieux francs suisses et nous rejoignons vite l'hôtel pour suivre la fin de l'étape du Tour brillamment remportée par Botero. Nous "zappons" : France 2 - France 3 - Eurosport - RAI. Avec tout ça, le temps passe et nous avons tout juste le temps nécessaire pour faire quelques courses. Les magasins ferment assez tôt (vers 18H30) et il ne faut pas se laisser surprendre. C'était notre première étape, la plus longue du voyage. Une étape d'approche qui nous a menés au pied du massif du Simplon. Le lendemain les choses sérieuses devaient commencer.

Brig-Cannobio (108 km)



En ce deuxième jour, l'aventure alpine commence véritablement et nous sommes vite dans l'ambiance ; hier le Pas de Morgins était juste un petit encas. J'avais un lointain souvenir du Simplon pour l'avoir passé en 1985 dans l'autre sens : un joli 2000 sans difficulté particulière.

Dès la sortie de Brig, la route s'élève très rapidement, ce sera d'ailleurs le seul tronçon difficile de ce col. Au-dessus de la ville, loin devant nous, un ouvrage d'art assez colossal nous permet d'entrevoir où nous allons devoir monter. Il fait beau, la route est large et en excellent état, les jambes tournent bien. A mi-pente, nous découvrirons un superbe pont que nous allons emprunter au-dessus d'un vide impressionnant. Au détour d'un virage, après une douzaine de kilomètres d'ascension, nous apercevons le col loin devant nous avec ses sommets enneigés. Du Cervin, on ne voit malheureusement rien. Petite séance photo avant de passer les nombreuses galeries pare avalanches : le bruit y est effrayant. Les camions, les cars, les voitures s'engouffrent dans les tunnels. Sont-ils devant ou derrière nous ? Très difficile de savoir si le véhicule est déjà tout près ou encore loin. Nous doublons une cycliste suisse

qui nous racontera avoir passé certaines galeries à pied tellement elle avait peur. Et finalement nous atteignons le col sans aucune difficulté et à un rythme qui nous surprend (environ 400 à 500 mètres de dénivellation à l'heure). Nous apprécions la légèreté de nos bagages car chargés comme des baudets, nous aurions mis plus de temps. Courte halte au sommet pour manger et se désaltérer pas très loin de l'aigle impérial qui trône au sommet. Les conditions météo sont excellentes, le ciel bleu azur, pas de nuages.

Nous entamons la descente qui sera très rapide dans la partie supérieure du col : de longues lignes droites et une chaussée large, sans surprise. Le compteur enregistre 75,8 km/h ! Nous descendons plus vite que les voitures ; un vrai régal. Jamais nous ne descendrons aussi vite dans les autres cols d'autant plus que, quelques minutes plus tard, ma sacoche se décroche et m'encourage à la plus grande prudence. Puis viennent les lacets et les galeries et bientôt le passage en Italie : contraste et déception. La vallée est nettement moins riante de ce côté, les villages sont tristes, les maisons mal entretenues, les routes en mauvais état. Nous nous arrêtons à Varzo

pour acheter notre pique-nique. Vive l'euro ! Nous n'aurons pas à nous battre avec les milliers de lires ! Dans le faux plat avant Crévoladossola, nous sommes doublés par un groupe de vététistes allemands. Echange de quelques mots ; le maillot jaune que je porte fait parler et délie les langues. "C'est la première fois que je double le maillot jaune !". Nous nous quittons peu après.

Quelques kilomètres plus tard, nous nous arrêtons à Masera dans un petit jardin public, au pied du monument aux morts de la Grande Guerre. Nous nous restaurons sans trop perdre de temps car nous ne souhaitons pas arriver trop tard. L'après-midi est littéralement caniculaire dans cette vallée inondée de soleil et les cigales s'y donnent à cœur joie ; la sensation de chaleur est d'autant plus forte qu'il nous faut monter le petit col du Druogno. La route est maintenant moins roulante, plus sinueuse. La montagne est aride. A Malesco, nous bifurquons sur la droite, direction le Piano di Sale et passons un pont de madrier. Les paysages changent, nous montons dans les bois sur une petite route peu fréquentée. La descente en lacets est agréable ; nous doublons une

voiture de Hollandais qui n'avance pas !

La route nous conduit à Cannobio, petite localité italienne sur le Lac Majeur. Un lac splendide, soi-disant le plus beau des Alpes. Quoi qu'il en soit, il est de toute façon à la hauteur de sa réputation. L'hôtel est superbe : style "palais" italien avec terrasse. Cannobio est une petite localité touristique où il fait bon flâner le long du lac. Il fait chaud et nous apprécions notre petite promenade et les consommations digestives à la terrasse de l'hôtel. La première vraie étape alpine fut belle et encourageante pour la suite.



HOTEL DEL FIUME
Via Darbedo, 26
28822 CANNOBIO
Tel. 00 39 0323 70192
Fax 00 39 0323 739104
delfiume@libero.it



Cannobio-Splügen (114 km)

Avant de partir ce matin, nous avons droit à une séance d'éponge. Pour mieux dormir, nous avons débranché le réfrigérateur. Et évidemment, il a dégivré dans la nuit... créant une belle mare sur le carrelage de la chambre. Après un copieux petit-déjeuner à la terrasse de l'hôtel, nous quittons Cannobio. La troisième étape s'amorce à nouveau sous un ciel limpide, sans un seul nuage. La route longe le Lac Majeur sur environ 20 km jusqu'à la ville de Locarno. Un vrai paradis, vraiment dommage qu'il y ait une telle circulation. Les villas se succèdent sans fin, toutes plus belles les unes que les autres. Des palais édifiés à flanc de falaise, entourés de jardins à la végétation luxuriante : hortensias, lauriers fleurs, bananiers, palmiers, tous de taille impressionnante. Les localités qui bordent le lac sont de véritables lieux de villégiature où il ferait certainement très bon paresser à la terrasse des cafés !

A Locarno, après avoir passé la frontière suisse, nous trouvons un itinéraire cyclable qui nous permettra de rallier Bellinzona sans avoir à nous frayer un chemin dans cette circulation intense. Quelques cyclistes pédalent sur un parcours plat et très bien balisé : la tentation est parfois grande de faire la "course" avec eux. A Bellinzona, nous retrouvons la route des grands cols alpins : le Saint Gothard à gauche, le San Bernardino à droite. Le San Bernardino manque encore à notre palmarès mais pas pour bien longtemps.

L'ascension démarre gentiment dans une route de vallée qui nous fait quitter le Tessin pour entrer dans les Grisons. Il faudra attendre le col à proprement parler pour repasser en Suisse germanophone ; ici, on parle encore italien. Un groupe d'Allemands en vélo de course se prépare à la montée. Quelques kilomètres plus loin, à Cama, le groupe passe alors que

nous nous arrêtons à l'épicerie, juste avant la fermeture. Un rapide pique-nique sur la pelouse d'une entreprise et nous repartons à l'assaut du col. Les premiers kilomètres sont peu exigeants malgré le vent de face, nous paierons plus tard. La route du col est entièrement doublée d'une voie rapide très encombrée. De nombreux ouvrages d'art (ponts viaducs, autoroutes surélevées) dénaturent complètement le paysage. A partir de Mesocco, des lacets sévères commencent à se succéder : nous mettons le tour de roue. Il fallait s'en douter car il nous faut quand même monter à plus de 2000 mètres. Un tandem descend, rapide salut de la main. Nous entendons ses freins couiner dans les virages et nous continuons de grimper à notre main.

Le temps se gâte, les nuages s'amoncellent en altitude. Tandis que deux cyclistes se reposent à quelques encablures du sommet, nous préférons continuer pour échapper à l'averse qui menace. Nous essayons quelques gouttes au sommet et c'est bien couverts que

nous entamons la descente sur une route tout en lacets vers la vallée du Rhin ; nous y laissons sur place une voiture partie du col en même temps que nous. Encore quelques kilomètres jusqu'à Splügen. Malheureusement la route qui longe l'autoroute est en travaux et nous ne pouvons pas véritablement profiter de la descente. L'autoroute est fermée aux poids lourds dans le sens de la montée : les Suisses ne plaisantent plus avec les tunnels, ils ont recours à la circulation alternée.

A Splügen, nous trouvons notre hôtel sur la place centrale du village, un superbe établissement traditionnel, ancien relais de poste, meublé à l'ancienne. Nous dînons à l'hôtel d'un plat de spaghettis accommodés d'aubergines et de tomates, cela nous donnera de la force pour le lendemain.



POSTHOTEL BODENHAUS
7435 SPLÜGEN
Tel. 00 41 81 650 90 90
Fax 00 41 81 650 90 99
www.hotel-bodenhaus.ch



Splügen-Pontresina (99 km)

Il pleut légèrement quand nous quittons l'hôtel, bien sûr pas suffisamment pour nous retenir mais encore assez pour nous faire maigrir et endosser les Goretex. Deux cols au menu, le Splügen que nous avons déjà gravi en 1988

alors que l'armée suisse y faisait des manœuvres et le Maloja que nous avons passé la même année mais sur l'autre versant. La pluie cesse très rapidement, le ciel se dégage et le temps se met au sec. La route s'élève lentement dans une vallée alpestre et au loin apparaissent déjà les lacets très serrés qui nous conduiront gentiment au col. Les vaches qui paissent tout à proximité de

la route font tintinnabuler leurs clarines si typiques des clichés suisses. Aucune circulation en cette heure matinale, d'autant que le Splügen n'est pas un passage très emprunté. Bientôt la douane italienne et la borne indiquant le col géographique sont en vue.

Le versant sud du col est bien différent. D'abord un grand lac de barrage avant de descendre très rapidement dans le défilé de San Giacomo, à travers de très nombreuses galeries presque à l'aplomb de la falaise. La chaussée est en mauvais état, ce qui ne facilite pas la descente. La route,

soi-disant la plus impressionnante des Alpes, dessert de très nombreux villages avant d'atteindre Chiavenna. Où nous nous arrêtons pour nous se dévêtir avant de prendre la direction du Malojapass.

A la frontière suisse, nous faisons quelques courses pour dépenser nos dernières devises et nous les consomons sur place dans le village de Castasegna. Nous reprenons la route qui grimpe tout droit, régulièrement, sans excès. Seule la dernière partie du col, après le village de Casaccia, nous offre quelques lacets. Malgré tout rien de sévère et nous atteignons le belvédère littéralement noir de motards et de scouts. Deux cyclistes de Thonon (!) échangent quelques mots : ils n'ont jamais fait Thonon - Trieste et nous souhaitent bon courage. Arrivés plus vite que prévu au sommet, nous en profitons pour nous offrir un petit rafraîchissement à l'auberge du col car la fin de l'étape sera facile, en faux plat descendant.

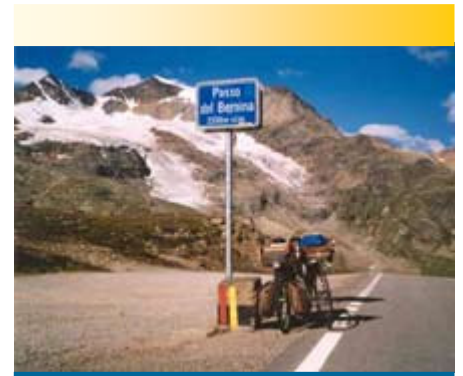
Silvaplana, Saint Moritz découvrent leurs superbes plans d'eau où quelques touristes jouent au cerf-volant. Malheureusement les sommets sont tous dans les nuages et les glaciers sont à peine visibles. Nous nous remémorons quel-

ques souvenirs de notre précédent voyage dans la région : le camping, les marmottes, les cyclistes à l'entraînement, la visite du musée de l'Engadine. Saint Moritz est une cité toujours aussi animée où les superbes hôtels internationaux ne cessent de rivaliser.

Nous faisons quelques courses avant de prendre l'itinéraire cyclable qui nous conduira à Pontresina. Cet itinéraire traverse le massif forestier ; bien balisé pour les randonneurs, il permet d'éviter le trafic en cette fin d'après-midi. Théoriquement la route descend, mais en réalité le parcours est très accidenté. A Pontresina, grand lieu de villégiature, nous trouvons notre hôtel sans difficulté : une grande bâtisse du début du XXe siècle avec vieil ascenseur. Ce n'est pas une chambre, mais une pièce d'au moins 30 m² qui nous est allouée. L'hôtel est superbe.



HOTEL ENGADINERHOF
7504 PONTRESINA
Tel. 00 41 81 839 31 00
Fax 00 41 81 839 32 00
info@engadinerhof.com



Pontresina-Spondigna (124 km)

Aujourd'hui nous allons quitter la Suisse de façon définitive. Et surtout nous allons affronter notre première grande étape de montagne (il y en aura deux au total) : 5 ascensions de cols au-dessus de 2000 mètres dont le Stelvio et près de 3000 mètres de dénivellation. Pour nous, il y a de quoi faire peur. Jamais nous n'en avons passés autant en une seule journée. Nous sommes malgré tout confiants car les premières étapes se sont bien déroulées. Notre hébergement est réservé. Nous téléphonerons si nous risquons d'arriver en retard. Nous prenons un énorme petit-déjeuner accompagné de Biener Muesli dans une salle gigantesque et sous l'œil bienveillant du maître d'hôtel. Hormis un groupe de retraités, nous sommes quasiment les premiers à être servis. Le serveur nous pose quelques questions sur notre étape du jour. A priori il ne se montre pas impressionné : c'est donc faisable.

Nous partons plein d'allant à l'assaut de la Bernina, un col facile dont nous avons gardé de bons souvenirs. Pontresina se trouve à 1800 mètres d'altitude, l'ascension devrait donc être courte. Les premières pentes sont encore à l'ombre et il fait frais, mais le ciel d'un bleu intense laisse présager une excellente météo. Au détour d'un virage, nous redécouvrons le glacier de Morteratsch illuminé par les rayons du soleil. Et nous poursuivons l'ascension le long de la ligne ferroviaire qui grimpe jusqu'au col, dans une sorte de combe où nous avons la chance de voir un daim venu se désaltérer dans le torrent. Beaucoup de touristes ont passé la nuit sur les parkings d'accès aux stations des funiculaires, histoire sûrement d'économiser quelques sous. Un rapide cliché à la pancarte du col et nous redescendons. Il ne faut pas perdre de temps, encore moins aujourd'hui. Au premier croisement, nous prenons à gauche, direction l'Italie et

le col Forcola di Livigno. C'est notre dernier poste frontière suisse. La route s'élève ensuite assez sévèrement dans la pierraille. Nous sommes rapidement doublés par quatre cyclistes dont une femme et surtout par des colonnes de voitures et de camping-cars qui se rendent à Livigno, zone franche italienne. Nous connaissons déjà les lieux d'un précédent voyage et sommes bien décidés à ne pas nous y rendre tant il y a de monde dans les parages. Nous n'avons pas vraiment de temps à perdre et nous profitons de notre statut de cycliste pour doubler toutes ces voitures au passage de la frontière. D'ailleurs pourquoi attendre ? nous ne sommes jamais contrôlés. Pas un seul contrôle de papiers durant tout le périple de Thonon à Trieste. La descente dans la vallée de Livigno est superbe : une vallée verdoyante, beaucoup de fleurs, de ruisseaux, des chalets fleuris. Avant d'entrer dans Livigno, nous bifurquons vers le col d'Eira. Une



montée facile suivie d'une descente et d'une remontée vers le col de Foscasto. C'est par cette route que s'effectue l'approvisionnement de la vallée de Livigno. Et dire qu'en 1988, nous avons préféré gravir un col muletier en lieu et place de ces deux cols avec portage des vélos et passage mémorable sur un petit pont suspendu ! Nous déjeunons dans la descente de Foscasto au pied d'une petite chapelle. La vue y est imprenable car le col offre de jolis panoramas sur les glaciers environnants.

A 13H10, après une longue descente, nous sommes à l'entrée de Bormio, dans les temps par rapport à notre planning, et entamons la montée du Stelvio. Une longue ascension : plus de 1400 mètres de dénivellation et les fameux lacets. La route est longue mais pas excessivement pentue. Nous croisons de nombreux cyclistes qui, eux, descendent plus ou moins chaudement habillés. La série de lacets passée, nous arrivons sur le faux plat montant qui conduit tout droit à l'Umbrail Pass où nous nous restaurons avant d'entamer la dernière partie de l'ascension. Le col est visible de loin tellement il y

a de bâtiments en haut. Incontournable séance photo devant la stèle de Fausto Coppi. Il faut prendre un ticket ! Même les motards n'hésitent pas à s'y faire photographier. Globalement durant tout le voyage, nous verrons plus de cyclistes, chargés ou non, et de motards que lors de nos précédents périples dans les régions alpines. De ce fait, les cyclistes qui sont maintenant monnaie courante sont bien moins encouragés qu'autrefois. Au col géographique, c'est la foire : sandwichs, cartes postales, bistrot...

Bien couverts, après avoir enfilé jusqu'aux gants d'hiver, nous entamons la descente. Elle est très difficile car les lacets sont très courts et la route en mauvais état. Quelques camping-cars coincent dans la montée et il faut se partager la chaussée très étroite. Les vues sont splendides, les glaciers sont presque à portée de main, sur la paroi quasiment verticale. Il suffit de lever la tête pour apercevoir le col derrière nous et sa quarantaine de lacets numérotés. L'ascension doit certainement être très impressionnante sur ce versant. En bas, à 900 mètres d'altitude, il fait excessivement

chaud. La température y est caniculaire et nous avons vite fait d'enlever nos sweat-shirt, colant et gants d'hiver.

L'étape promettait d'être belle et elle le fut. De superbes paysages que nous avons appréciés d'autant plus que l'étape s'est déroulée à bonne allure et sans incident. A l'ancien relais de poste POSTHIRSCH, sur la route du Reschenpass, là même où séjournèrent autrefois les altesses royales austro-hongroises, nous nous offrons une grande platée de spaghettis et un dessert à la framboise. Histoire de fêter la journée. La serveuse qui s'entretient avec nous s'étonne de voir autant de monde monter au Stelvio ; elle habite la vallée depuis une vingtaine d'années et n'y est montée qu'une seule fois, il y a plus de dix ans !



HOTEL POSTHIRSCH
Hauptstrasse 130
39026 SPONDIGNA
hotelpost.hirsch@dnet.it

Spondigna-Fiè a Sciliar (149 km)

A partir d'aujourd'hui, nous allons découvrir de nouveaux paysages. Car si nous connaissons peu ou prou toute la première partie de notre périple, nous n'étions jamais passés de l'autre côté du Stelvio. L'étape est longue mais la dénivellation est bien inférieure à celle de la veille, d'ailleurs nous n'allons pas passer de grand col. Et bien, finalement, cette étape sera quasiment la plus éprouvante : la chaleur qui est caniculaire dès le milieu de la matinée ralentit notre rythme de progression.

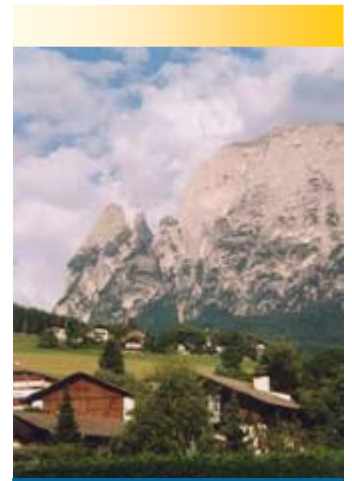
La route descend lentement vers Merano dans la vallée de Venosta (Vinschgau). A droite, à gauche, devant, derrière, des vergers, rien que des vergers que l'on arrose jusqu'à plus soif. Les gouttelettes irisées dans le soleil donnent une fraîcheur à ce paysage où nous roulons sans effort sur près de 40 km. Malheureusement, le trafic est intense en ce jour de grand départ (les "doryphores" allemands, autrichiens et néerlandais s'abattent sur l'Italie et le Sud de l'Europe) et nous ne flânons guère dans cette vallée très verdoyante. Nous avons hâte d'en finir. Nous évitons Merano et bifurquons à droite vers Lana d'où la vue est splendide. Les descriptifs du col de Palade sont inquiétants : une pente raide ! En fait, la route n'est pas très pentue, elle est seulement interminable. Un col à 1500 mètres qui n'en finit pas. Nous nous étions habitués aux 2000 mètres et à leurs lacets. Ici,

on ne sait pas combien de temps on va devoir monter. La chaleur est ardente, mais pas encore assez chaude pour faire mûrir pommes et poires. Aujourd'hui dimanche, beaucoup de cyclistes s'en donnent à cœur joie. On nous double, nous doublons à notre tour. Ce col semble être un classique ; l'auberge est envahie par les pilotes de deux roues motorisés ou non et bien sûr par les automobilistes qui ont bien du mal à se garer le long de la petite route. Nous pique-niquons au col, assis à l'ombre et c'est un beau spectacle que celui d'admirer la prestance, parfois toute relative, des nombreux cyclos qui en finissent avec l'ascension.

Le col de Mendola auquel nous accédons par une jolie route dans un beau décor de montagne à vaches est quant à lui d'une facilité déconcertante. Nous roulons pratiquement de concert avec quelques cyclos italiens. Puis la route devient moins "pentue" et nos compagnons d'un instant nous quittent sur leurs grands braquets. A la faveur du contrôle, nous nous arrêtons déguster une délicieuse glace italienne et nous reprenons tranquillement la route de Bolzano. 31° dans la plaine ! Tous les immeubles sont cachés derrière de luxuriantes plantations qui permettent de ménager un peu d'ombre sur les balcons et les terrasses. Nous trouvons sans trop de mal la route de Fiè. C'est sur cette route que nous croisons les concurrents

du Tour des Dolomites, tous ou presque groupés derrière les voitures afin de regagner Bolzano. Quelques encouragements ou moqueries de notre part et nous poursuivons sur une route très pentue. La chaleur est caniculaire en cette fin d'après-midi, ce qui ne facilite rien.

Le village de Fiè est perché sur la colline, tout là haut. Les Dolomites ne sont pas loin et déjà les paysages sont marqués par de hautes parois rocheuses propices à l'escalade. L'auberge où nous avons réservé notre hébergement est située en contrebas de la route, dans un joli paysage alpestre. Notre réservation n'a pas été prise en compte, mais heureusement une chambre est encore disponible. Pour dîner, il nous faut reprendre les bicyclettes car notre pension est assez loin du village. A nouveau des pâtes. Elles sont tellement délicieuses que nous ne nous laissons tenter par rien d'autre. Un rapide coup d'œil sur la presse locale pour glaner quelques informations sur le Tour des Dolomites et retour à la pension.



GARNI CLARA
San Costantino 77
39050 FIE ALLO SCILIAR
Tel/Fax 00 39 0471 706463
trojunt@dnet.it

Fiè a Sciliar-La Villa (86 km)



Toujours le soleil pour démarrer cette première étape dans les Dolomites. Nous quittons la pension par un chemin très pentu et reprenons notre route. Toute l'activité locale est orientée vers le tourisme et l'accueil des vacanciers.

Nous montons le col de Pinei qui nous ouvre la route des Dolomites ; c'est un petit col redoutable qui monte par à-coups. A Ortisei, dans la descente, nous retrouvons les concurrents du Tour des Dolomites, partis le matin de Bolzano. Mais cette fois-ci, nous sommes dans le même sens ! Quelques concurrents nous doublent avant la grande station de Val Gardena où nous nous arrêtons acheter notre pique-nique. Le peloton, encadré par les motards de la police, chemine sur une route qui lui est entièrement réservée. Nous en profitons pour nous y glisser, au moins nous ne serons pas gênés par la circulation automobile et nous pourrions monter de front.

La plupart des cyclistes sont Italiens mais nous parvenons à saisir quelques mots. Beaucoup sont étonnés et peut-être vexés de nous voir les doubler avec notre équipement : vieux vélos, bagages et pique-nique sur le porte-bagages... On me retient même par le maillot ! Ce fameux maillot jaune qui délie les langues ! La discussion s'engage avec un Suisse. C'est le début du Tour qui se déroule par étapes, sur une semaine. Les étapes sont libres, seule une ascension est chronométrée chaque jour.

Peu de temps après, nous nous quittons malheureusement ; les concurrents se dirigent vers le ravitaillement et le pointage de l'épreuve chronométrée. Et finalement, comme il n'y a qu'une seule route, nous finissons par nous retrouver. La partie de rigolade démarre ! Nous sur nos vieux vélos, eux sur leurs giclettes super légères. Bien sûr beaucoup nous doublent, surtout que maintenant c'est chronométré, mais d'autres ne nous résistent pas. Nous roulons à la même vitesse que la

majorité des participants. La plupart sont équipés de triples plateaux et ceux qui ne le sont pas ont de telles dentures à l'arrière qu'ils moulinent à la même vitesse que nous. Dans la montée, nous doublons le pauvre dossard N° 1 qui a droit, évidemment, à quelques réflexions. Et finalement sans nous fatiguer, nous augmentons notre cadence.

Les cyclistes prennent la direction du Passo di

Sella. C'est aussi notre route, mais profitant de notre présence dans la région, nous avions décidé la veille de nous dérouter légèrement de l'itinéraire et de faire l'ascension du Passo di Gardena, histoire d'engranger un col supplémentaire. Et nous décidons donc de quitter la "course" un peu de regret. En haut du col, le paysage est fantastique. On pourrait même se croire dans les canyons du Colorado. Les parois rocheuses sont abruptes et dénudées ; des adeptes de la varappe se préparent à grimper et vérifient leurs cordages. Les nuages malheureusement s'amoncellent et ne laissent rien présager de bon pour l'après-midi. Nous redescendons vers le circuit officiel. Le peloton est passé, nous verrons juste un concurrent très attardé pendant notre pause pique-nique. Un autre cycliste entame l'ascension du Passo di Sella, s'arrête, descend de vélo, remonte, s'arrête, met son vélo dans le sens de la descente, hésite, monte à pied... Finalement il arrive à notre hauteur, nous demande combien de kilomètres il reste jusqu'au col.

- 4 ou 5.

- C'est 4 ou c'est 5 ?

- Plutôt 5.

Il est découragé. Il dit avoir des crampes et rien à boire. Nous lui donnons quelques cachets et de l'eau fraîche. Finalement il redémarre. Mais il n'ira pas loin. Quelques minutes plus tard, alors que nous nous étonnions de ne plus le voir, il redescend définitivement. Quant à nous, nous sommes doublés par de vrais coureurs à l'entraînement et gravissons le col sans mal. Le temps se couvre de plus en plus, nous ne traînons pas. Encore deux cols à passer dans l'après-midi dont le Pordoï. Au loin, alors que nous avons commencé l'ascension, l'orage gronde. Les éclairs déchirent le ciel. Quelques graffitis sur la route pour encourager les champions italiens du moment. Les paysages sont les mêmes : rochers, rocailles, parois abruptes. Nous arrivons au sommet et il se met à pleuvoir. A l'abri, à la terrasse de café, nous attendons la fin de l'averse après avoir immortalisé le monument à la gloire de Fausto Coppi, le "Campionissimo" italien. Nous profitons d'une légère accalmie pour redescendre dans la vallée mais à l'entrée du village, une violente averse d'orage nous pousse à chercher un abri sous un balcon. Nous patientons une vingtaine de minutes et finalement le soleil réapparaît.

Mais il ne faut pas traîner, encore un col et nous arrivons à Alta Badia, autre station de renom. Arrêt ravitaillement avant de rejoindre la pension, plus bas dans la vallée. Pointage obligatoire à l'office du

tourisme et nous cherchons notre hébergement qui est juste en face. Un beau chalet coquettement décoré. Nos vélos sont mis à l'abri, notre aubergiste nous montre la chambre. Comme toujours, nous commençons par nous restaurer : un cake pour deux en guise de goûter, puis petits sandwiches et 500 g de dessert lacté à la banane sur lequel je cale. On frappe à la porte.

- C'est l'heure du dîner.

- Ne nous attendez pas, nous dînons en ville.

Nous terminons notre pique-nique sans crier gare. Une demi heure plus tard, on frappe à nouveau. Cette fois-ci, c'est la cuisinière.

- Vous venez manger ?

- Non, nous avons déjà grignoté en ville.

- Mais, j'ai tout préparé !

Voyant sa déception et sa mine déconfite, nous décidons de descendre à la salle à manger : plat de pâtes à la sauce tomate, côtelettes avec des pommes de terre, salade et dessert. Voilà le menu de notre deuxième dîner ! Dur, mais finalement nous mangeons sans oser demander si le dîner est compris dans le prix de la chambre. Finalement, il l'était ! La serveuse nous presse un peu car nous ne mangeons pas assez vite à son goût. Difficile de lui dire que nous avons déjà dîné.

Complètement rassasiés, nous faisons ce soir-là notre seule promenade digestive la nuit tombée de peur de ne pas bien dormir à la veille de notre dernière grande étape alpine. Nous en profitons pour aller chercher de l'argent au distributeur. Opération refusée. Il faut a priori attendre une semaine entre deux retraits. A partir de ce jour, nous décidons de payer le maximum de dépenses par carte, mais ce ne sera pas toujours chose facile. Les Italiens aiment bien les espèces, cela ne laisse pas de trace dans la comptabilité.

Le ventre bien plein, nous nous couchons et espérons que le temps sera plus clémente le lendemain car nous redoutons de devoir affronter les intempéries en haute montagne.



PENSIONE ASTRO

LA VILLA

Tel. 00 39 0471 84 70 80



La Villa-Dobbiaco (150 km)

Cette étape est l'ETAPE tant attendue : ascension des Tre Cime di Lavaredo dont Laurent rêve depuis si longtemps. On nous promet un temps superbe après l'orage de la veille. Effectivement le ciel est complètement dégagé. Nous prenons un petit déjeuner frugal après les abus du dîner et quittons La Villa par la route qui mène au Col de Valparola.

Un col très tranquille, sans trafic si ce n'est les inévitables motards. Des vaches déambulent sur la chaussée et obligent à la très grande prudence. Encouragés par les motards dans les derniers lacets, nous grimpons facilement jusqu'au col. La vue dégagée nous permet de voir au loin le Passo di Gardena franchi la veille. Nous sommes dans un univers complètement minéral. Le Col de Falzarego est franchi en descente, sans encombre ! Et nous bifurquons à droite pour prendre la route du Giau. Il fait très froid à l'ombre des arbres et nous apprécions la remontée vers Santa Lucia et son belvédère. Rapides courses dans le village avant d'entamer le gros morceau de la matinée : le Giau au sommet duquel nous comptons déjeuner.

Dès les premières pentes, nous sommes doublés par un coureur et des cyclos. Si le coureur prend rapidement le large, les cyclos quant à eux restent à portée de pédale. Les premiers lacets sont raides pour tout le monde et nous conservons l'échappée en point de mire. Nous montons tous à la même cadence, eux légers, nous

avec des bagages. Puis nous apercevons la silhouette d'un cyclo sur lequel nous gagnons progressivement du terrain. Sur un vieux vélo avec deux plateaux, chaussures de sport aux pieds, il monte sur son plus petit développement. La « course » est engagée. Malgré le paysage splendide, nous ne nous octroyons aucune pause photo. Nous ne souhaitons pas nous laisser distancer ! Nous sommes finalement doublés par une « coursière » très à l'aise sur son destrier, puis par un cyclosporitif. Puis c'est nous qui doublons un ancien qui réussira tant bien que mal à hisser son surpoids jusqu'au sommet. Et finalement, le cyclo au vieux vélo revient sur moi, me talonne, me double malgré une tentative d'accélération, rejoint Laurent mais échoue au sprint final ! Nous déjeunons au sommet du Giau, dans le brouhaha des motos avant d'entamer la descente sur Cortina. Il ne faut pas traîner (une fois de plus !) car nous devons passer le col Forcella Longères dans l'après-midi et Laurent s'en fait une montagne !

L'ascension du col Tre Croci est avalée en deux temps trois mouvements malgré les quelques gouttes. Au détour d'un virage dans la descente, nous apercevons un site loin devant qui pourrait bien être les fameuses Tre Cime di Lavaredo. La circulation se fait plus dense sur la route panoramique. Du lac de Misurina, nous prenons une photo de ce que nous prenons pour les fameuses Tre Cime. Mais sans conviction aucune, car le

panorama ne ressemble pas exactement aux représentations que nous en avons vues. Nous bifurquons à droite, l'ascension commence. Elle est raide mais ce n'est qu'un début. Une fois le péage passé (18 Euros tout de même pour les voitures ! mais gratuit pour nous), la route redescend légèrement et ... remonte avec des pentes de 20 % et plus par endroit. L'ascension est "exigeante" mais accessible malgré tout avec les développements adéquats. Et puis ces ascensions de 20 - 25 % ne sont-elles pas un peu notre spécialité ? A mi-pente, cependant, nous mettons pied à terre pour reprendre un peu notre souffle et repartir jusqu'au refuge. Petite collation au sommet pour fêter notre dernier 2000 et le "sommet" du raid. Le parking est plein de voitures. Peut-être des alpinistes, des grimpeurs ?

La descente est extrêmement rapide et éprouvante jusqu'au péage. Normal, c'est la même route en sens inverse. Puis en pente plus douce, voire en faux plat descendant jusqu'à Dobbiaco, notre lieu de villégiature. Fini le Sud-Tyrol, finies les Dolomites. Même si nous ne sommes pas encore arrivés à Trieste, nous avons l'impression d'en avoir terminé de Thonon - Trieste. Difficile après de tels paysages et de telles étapes de rester encore motivé.



PENSION HEIDI

Gratsch 6

39034 DOBBIACO

Tel. 00 39 0474 972151

Fax 00 39 0474 976836

info@pension-heidi.com

Dobbiaco-Comeglians (100 km)

Nous trouvons, dès le départ de la pension, une piste cyclable pour nous permettre d'atteindre San Candido sans être mêlés à la circulation automobile. La montée vers le Passo di Montecroce Comélico est relativement facile. Nous doublons dans la montée, des cyclo-touristes étrangers avec leurs bagages. Par moment, nous apercevons encore les Tre Cime sur leur autre face.

En arrivant à Padola, c'est un autre visage de l'Italie. Ce n'est plus la richesse du Haut-Adige, mais la pauvreté du Frioul. Nous piqueniquons à côté du lac artificiel d'Auronzo. De notre banc, nous pouvons apercevoir pour une dernière fois dans le lointain les Tre Cime si emblématiques des Dolomites.

La montée vers la Sella Ciampigotto est facile dans sa première partie. Puis nous arrivons dans une

zone où la route s'est éboulée il y a quelques années. La montée est assez rude, mais se négocie très bien. La fin par contre tarde à arriver. Nous avons toujours l'impression d'être proche sans jamais atteindre le sommet. C'est un col d'alpages, avec une dernière vue sur les falaises. Nous effectuons un arrêt au chalet pour pointer la carte de route et boire un thé ou un coca. La chaleur est orageuse, et les mouches nous tournent autour. La descente est longue jusqu'à Comeglians. Comeglians est un village quasiment désert. Mais l'hôtel retenu est là pour nous accueillir à 17h après cette courte étape. Le gérant de l'hôtel ne parle qu'italien. Sylvie essaye de se faire comprendre et de comprendre avec bonheur. Quelque temps après notre arrivée, l'orage éclate. Un motard hollandais vient aussi se réfugier dans notre hôtel. Le

soir, nous mangeons au restaurant. Le gérant a fait appel à sa sœur pour nous servir et traduire en allemand le menu. Mais peu après l'orage n'éclate pas que dehors, il éclate aussi dans la cuisine. Et comme la pluie tombe dehors, les larmes suivent. En quittant, la salle de restaurant nous pour-



**ALBERGO ALLE ALPI
COMEGLIANS**

Tel. 00 39 0433 60 010

Fax 00 39 0433 60 010



Comeglians-Percoto (113km)



Calamité ! Ce matin en sortant le 650, la roue arrière est à plat. La réparation permet de bien se salir les mains. Heureusement, nous sommes encore à la porte de l'hôtel.

La montée vers la Sella Valcalda s'effectue dans l'humidité de la pluie d'hier soir. Le col est une station de sports d'hiver. Cela ressemble presque au Jura. Dans la descente qui suit, sans trop forcer je laisse Sylvie à la traîne. A Zuglio avant de grimper vers Sella Marcillie, nous perçons le secret de la méforme de Sylvie : la sacoche arrière appuie sur le frein. Sella Marcillie, c'est une petite route étroite qui traverse quelques villages accrochés à flanc de coteau. La route se cabre : cela ressemble aux petites routes traîtresses que nous aimons bien faire découvrir aux copains.

Nous avons de la peine à trouver notre route dans les petites ruelles des villages traversés. Comme j'annonce à Sylvie, "Ca n'a pas l'air d'être par là ", un habitant, nous remet en français sur la bonne voie.

Nous effectuons la pause de midi à Tolmezzo. Maintenant, c'est définitivement la plaine. Le lit plein de galets et d'arbres arrachés de la rivière est vaste. On imagine, lors des pluies d'orage ou lors de la débâcle le débit de ce torrent qui paraît bien trop petit dans ce lit démesuré. Mais ces paysages sont plus tristes que rieurs, nous regrettons les paysages des Dolomites. Quand on a côtoyé les grands, il est difficile de revenir à la platitude. Nous continuons par des routes au travers du Frioul, et de la vallée des papillons. Dans cette vallée, vers Interneppo, les maisons sont décorées de très belles fresques dont le sujet est le papillon. Cela redonne un peu de couleurs à ces villages un peu triste. Et au détour d'un virage, une longue fresque représentant les champions cyclistes italiens : Coppi, Bartali, Gimondi (avec son maillot bleu) ... Moser ferme la marche. Le peintre n'a pas encore ajouté à sa fresque le Lion Mario Cipolini.

Un dernier petit col, le Passo di Monte Croce avant de filer vers Udine. Sur les routes plates sans

grand intérêt, nous menons grand train pour gagner Udine. Il s'agit d'une grande ville qui nous fait un peu peur. La banlieue est bien insipide. Et nous y allons que pour le recueillir le cachet du contrôle. En fait, tout le centre de cette ville est d'une architecture superbe. Cette ville qui fut propriété de Venise présente de beaux bâtiments vestiges de la magnificence de la fameuse ville lacustre. Dire que nous avons failli passer à côté. Nous quittons Udine et le circuit officiel pour trouver un hôtel à quelques kilomètres de là à Percoto à 17h15.

Ce soir, nous serons superbement reçus. Nous mangeons au restaurant, où nous avons droit à un grand repas italien : Anti-pasta, pasta (Gnocchi), viande et dessert. Heureusement que durant notre voyage, nous avons éliminé beaucoup de calories. De grosses gouttes de pluie, et l'orage qui gronde vont accompagner notre sommeil. Le lendemain, dans le journal nous déchiffrerons que l'orage a noyé des rues à Udine.

Percoto-Trieste (60 km)



Nous quittons le parcours officiel pour descendre sur Palmanova. Nous empruntons là une variante dessinée par l'équipe des RLO en 1990. Ainsi nous évitons la grande route vers Gorizia et visitons la ville fortifiée. Cette forteresse à la Vauban a été construite par la république de Venise pour se protéger.

Nous retrouvons ensuite le parcours vers Grandisca pour passer le dernier col du voyage Sella Iamiano. Avec ces 68 mètres, il est bien petit à côté du Stelvio et se passe comme une simple côte.

Nous arrivons alors sur l'Adriatique. La route pour gagner Trieste surplombe la mer. Heureusement, cela redonne un petit peu d'attrait à cette fin de voyage.

Nous pointons pour la dernière fois à Trieste à 12H00.



<http://perso.orange.fr/tandem.noir>